Architectes arméniens des “Oeuvres Seljukides”

“Selçuklu eserleri”nin Ermeni Mimarları
Սելչուկեան Հայ ճարտարապետներ



… les Osmanlis n'ont pas d'architecture particulière à leur nation ; tribus de la tente, ils sont restés étrangers à l'art de bâtir, et leurs édifices publics sont l'ouvrage d'étrangers, d'architectes arabes ou persans d'abord et d'architectes grecs en suite. Aucun genre d'édifice ne peut mieux que les monuments du culte donner la preuve de ce fait. (1)

***

L'Arménie, isolée par sa religion des mondes mazdéen et musulman et même séparée des chrétientés grecque et latine par un attachement farouche à son église nationale, avait des chances de conserver une autonomie artistique, ce dont témoigne de façon éclatante, son architecture. Il devait en être de même, dans le domaine de la décoration, particulièrement vis-à-vis de l'art musulman. (2)

Ardachès S. / Khodjasarian
armenian on web
01.10.2018
https://bit.ly/2BR0oeo

Chaque nation bénéficie des échanges entre voisins. Les arméniens, bien que voisins avec les byzantins, assyriens, persans, ne les ont jamais imités. L'étude ci-dessous n'est pas de définir la description des œuvres, ni de style mais de faire connaitre les œuvres des architectes arméniens.

L'art arménien est profondément chrétien. L'architecture religieuse arménienne, dans sa forme, son style, prit une nouvelle vie avec l'adoption du christianisme et

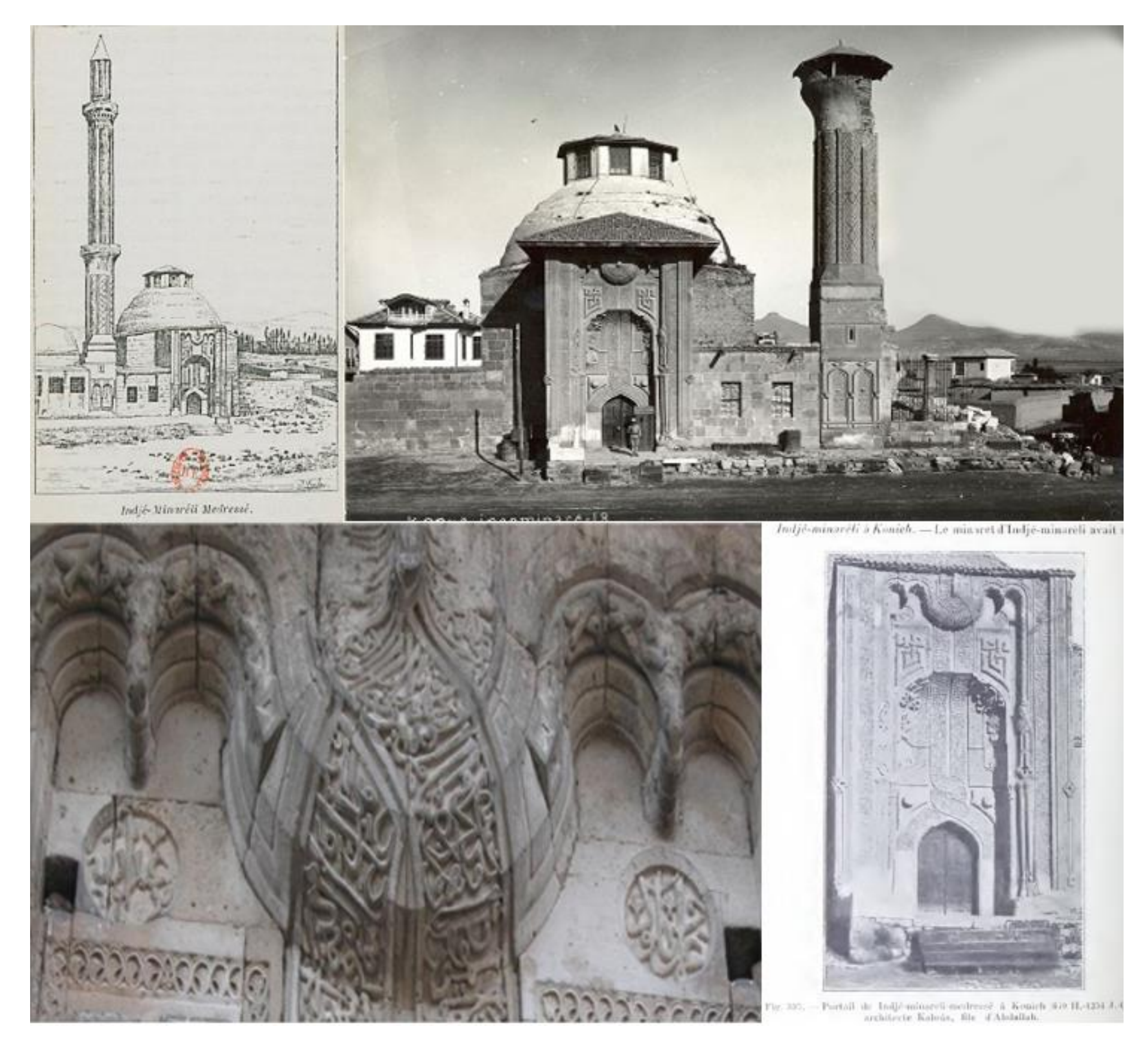
a influencé celle des autres nations. Ayant des réserves à la réponse de l'existence d'une « conceptions seldjoukides » , au cours de mes recherches, de fil en aiguille, il en est sorti qu'elles n'étaient qu'une reproduction d'œuvres arméniennes (3). Les seldjoukides sont une tribu originaire de la rive est de la mer d'Aral, aujourd'hui l'Ouzbékistan. Au XIème siècle, ils se lancèrent dans de grandes conquêtes et s'implantèrent en Asie mineure où ils formèrent le vaste sultanat de Roum. Konya fut leur capitale
Un certain nombre de mausolées de cette époque à plusieurs nefs, tel que le tambour avec le cône de la partie supérieure, les niches reproduisent avec précision des formes architecturales de l'église arménienne. Des chercheurs comme H. Saladin (4), le savant autrichien Josef Strzygowski (5), l'historien arménien de l'architecture Toros Toramanyan (6), critiqués certes, ont exposé dans leurs œuvres.
Ils ont savamment su montrer la place de l'Arménie, présentée comme un foyer de modèles pour Byzance, contrairement affirme Patrick Donabedian. Quant aux envahisseurs de l'Asie Mineur, bien au contraire aux arméniens, sortis du désert avec leur vie nomade primitive, non prédisposés à l'art, ils n'ont fait que copier, s'approprier cette architecture autochtones qui bâtissaient leurs églises en pierre solides.

Quelle que soit l'appartenance religieuse de l'architecture en question, elle n'élimine pas la nécessité d'interagir avec l'architecture des pays dans lesquels ils communiquent en permanence, n'exclut pas l'interaction directe. L'Arménie étant comme un musée au ciel ouvert, de chaque côté érigeant, selon les siècles, des églises, des bâtiments, des monuments sa place honorable, elle la doit à la renommée de ses architectes qui invente les divers types de constructions servant de modèles durant les siècles à venir (7). Dominés par ses voisins, ils ont subi l'oppression ; beaucoup de maîtres captifs ont été déplacés pour construire, rénover des bâtiments des conquérants musulmans seljouk (8), arabe, perse... A cet époque où leur mère patrie se rouait sous le joug des envahisseurs et de leurs invasions sanglantes, par l'intermédiaires des maîtres arméniens, souvent contraint de se convertir, l'œuvre arménienne, avec les grenadines, les grappes de raisins, des figures, des animaux ornèrent les murs des mosquées, des mausolées (9), des médressés (10), des palais.

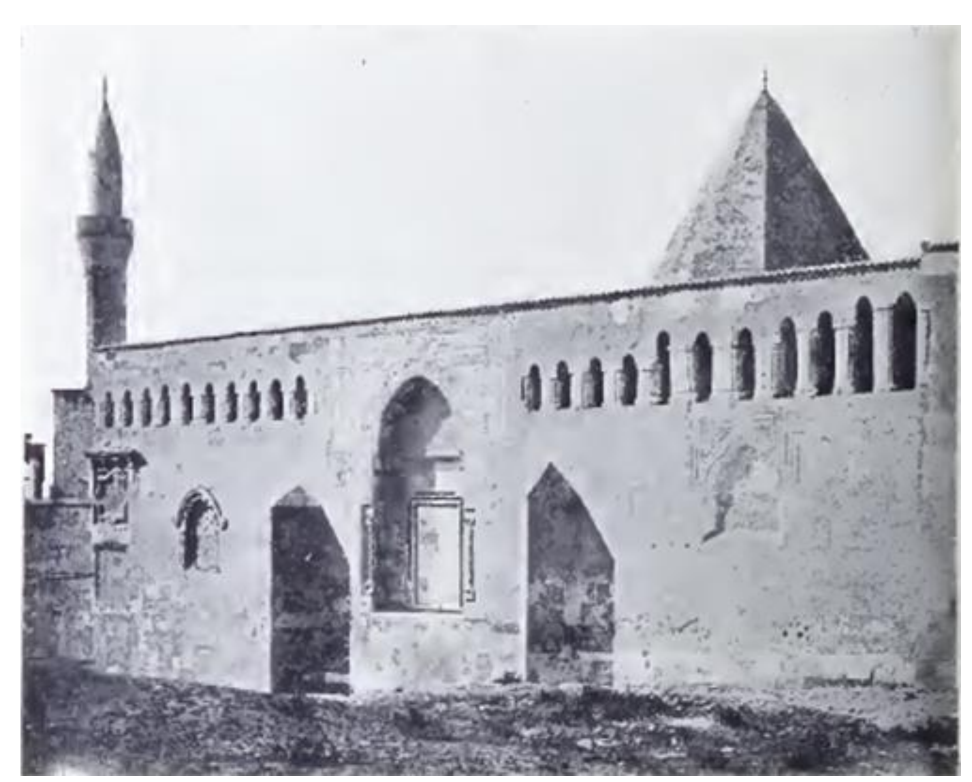
Le chercheur de l'histoire de l'architecture « Seljouk », A. Orbeli, pointe de doigt les bâtisseurs arméniens de grands mosquées, médressé de la région de Konya, d'autres ont été témoin des inscriptions en lettres arabes koufiques (11) sur les portails des ces bâtiments.

Parmi ceux qui ont construit ces bâtiments religieux musulmans au XIIIe siècle on peut citer **Galoust** (3) et **Kaloyan** (9), **Tagavor** (12), **Zizani** (13) et d'autres, sans oublier l'illustre Sinan (14). Lorsque les Seljoucides pénétrèrent en Asie Mineur, leur influence étaient plutôt politique et religieux et non matérielle ; la raison pour laquelle les architectes ont pu garder leur traditions locales de construction. Un certain nombre de formes d'architecture "Seljuk" sont une reproduction directe des formes de bâtiments arméniens.

Galoust



L'architecte arménien Galust a construit plusieurs des monuments seljukides tel que le **Médressé Ince (**Indjé**) Minare** (3)**,** au nord-ouest de la ville de Konia (Iconium), à l'ouest de la colline Alaaddin Tepesi (15). L'édifice érigée par le Grand Vizir Sahip Ata du Sultanat de Roum, comporte une façade principale, Taç Kapı, ornementée avec des reliefs représentant des motif géométriques, entrelacés en ruban verticaux. L'entrée est surmontée par une bande finement sculptée en style calligraphique. Le nom de l'architecte arménien Galoust se trouve taillé sur la façade, entre deux cartouches ellipsoïdes « Œuvre de Kaloùs, fils d'Abd-allah » sans oublier que la plupart des convertis à cette époque s'appelaient Abdallah, à Konya (Iconium) (1251) (16). Le bâtiment servait également un lieu de dépôt d'armes, d'où le soldat en garde devant le portail. Il a été également l'architecte de **Divriği Ulu Camii** à Sivas (17). La similitude avec l'art arménien est très évidente (18).



La **Grande Mosquée de Konieh**, elle-même a été refaite ou restaurée, elle contient des motifs arméniens comme sur le medressé Ince Minare (19). Ces deux bâtiments ont des similitudes également avec la grande mosquée de Divrigui (20).

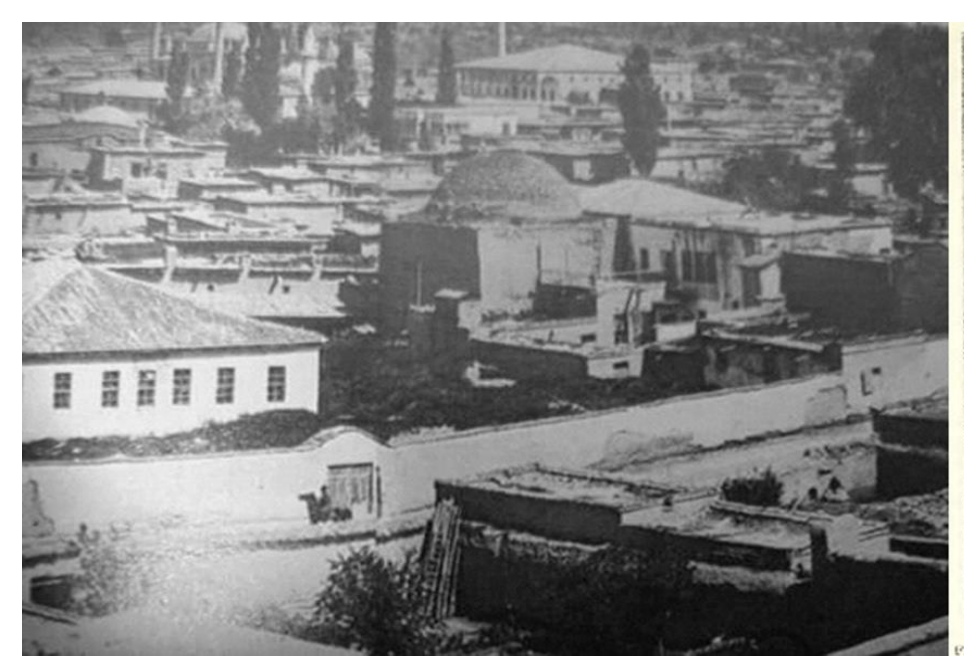


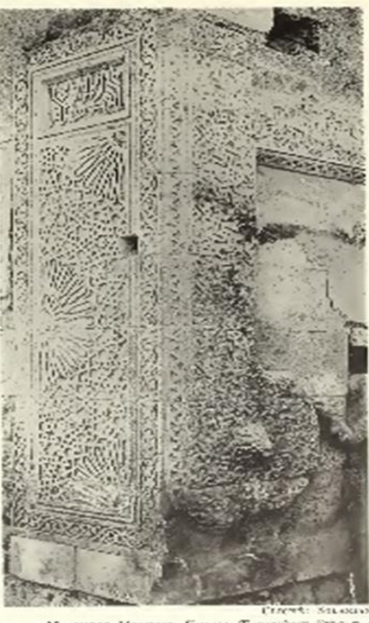
MOSQUÉE DE SAHIB-ATA À KONIA

L’orientaliste Clément Huart ajoute au compte de Galoust le **Mosquée de Sahip-ata** (Mosquée at Larende Gate). Le nom de l’architecte « Kaloùs ben Abdallah », le même que celui de la Mosquée Indjé Minareli dans deux cartouches circulaires placées au-dessus d’une fontaine pratiquée dans le portail, à droite (21).



Non loin, sur la même route se trouve également le **Carvanserail Ishaklı** (Sahip-ata) construit par l’architecte arménien Kaloust où on voit aisément la ressemblance avec le style arménien (22).



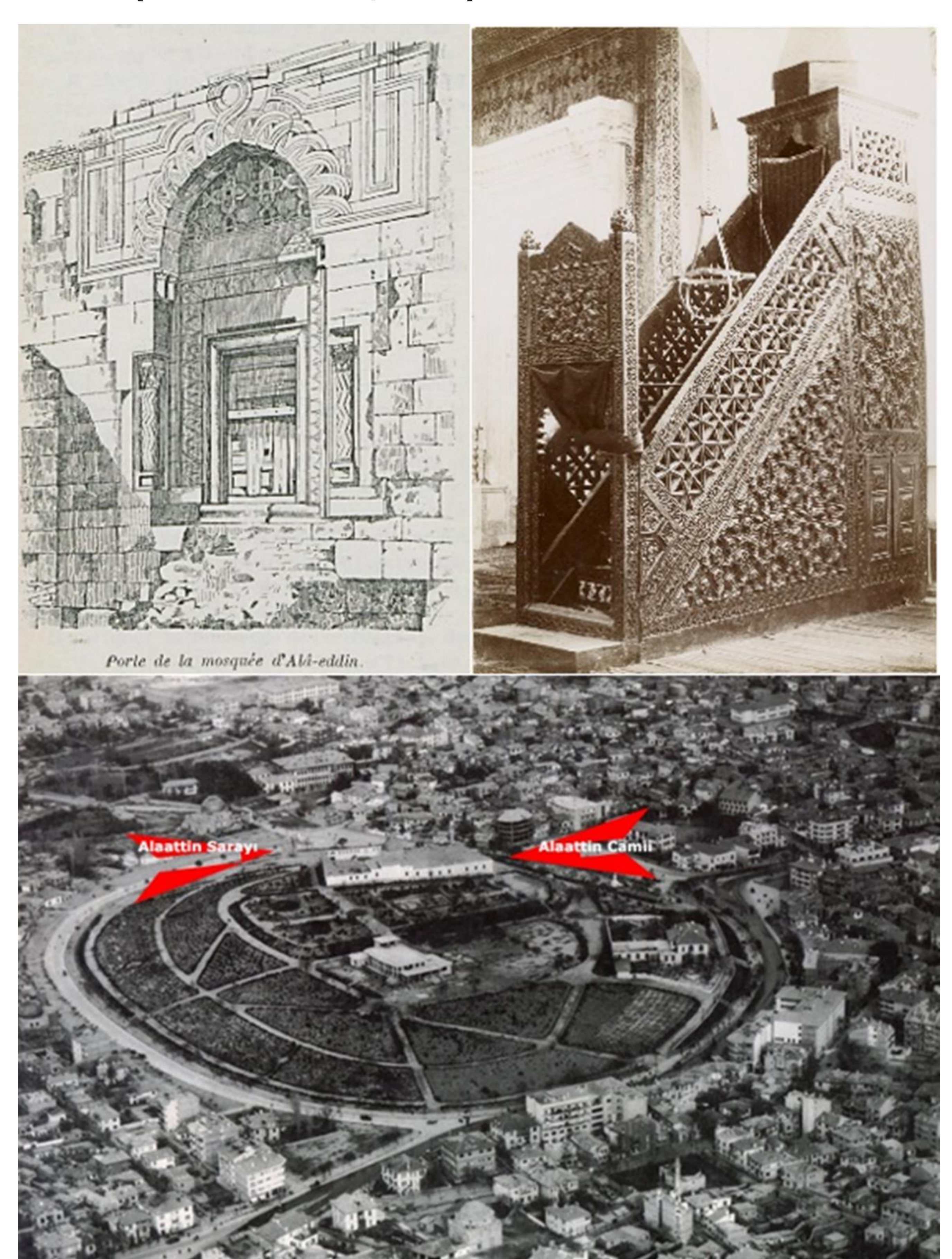


Parmi les œuvres de Galoust se trouve également **Nalıncı Baba Türbesi** qui a été détruit en 1927 (23). La signature “Kélouk, fils d’Abd-Allah,” est lisible dans le coin supérieur du panneau de droite (24).

Vue panoramique du photographe suedois Gustave Guillaume Berggren (1835-1920), n°s 4 et 5. Le bâtiment au milieu avec le toit à qutre pans est Nazımiye Medresesi (1237) , à sa droite celui avec le dôme est Nalıncı Baba Türbesi (Tekkesi), puis mescit (petit mosquée sans minber, juste pour prier) ; aujourd’hui ils n’existe plus. D’après une inscription sur le mur ouest du medrese, leur architecte est Kelûk bin Abdullah / Kölük bin Abdullah. Démolis tous les deux en 1928 pour l’élargissement de la route (25).

Le bâtiment **Sahip Ata Fahrettin Ali Hankâhı** (1279), l’œuvre de Galoust est pu arriver à nos jours (26).

Zizanie (Zizèni d'Akhlat / Hılat)



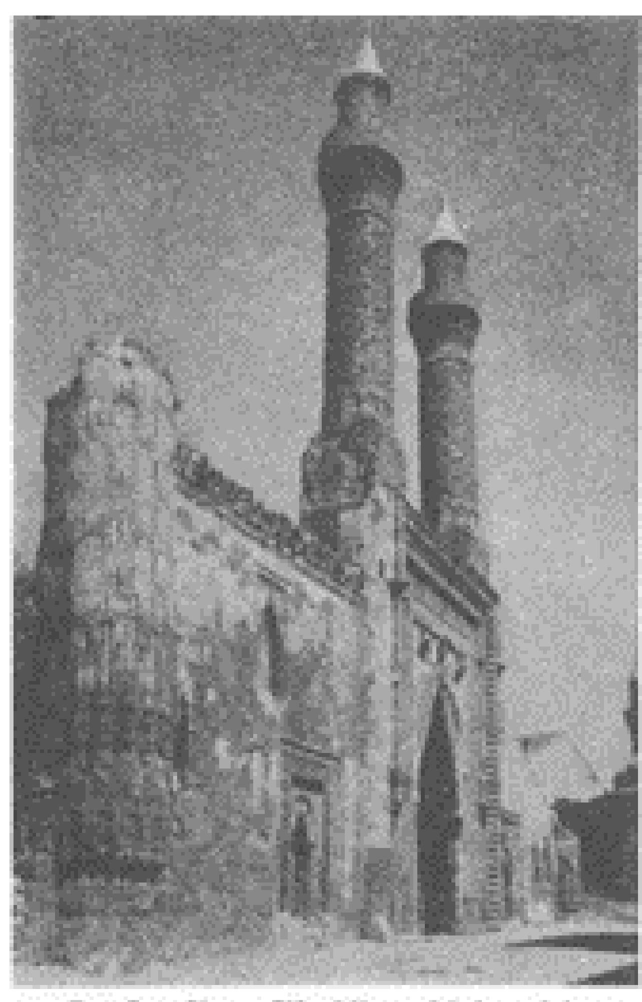
La grande mosquée de Konya, **La Mosquée Ala-Eddine**, 1150, construite en plusieurs étapes), cette ville qui, avant d'être la capitale des Seljoukides était celle des Arméniens, se trouve sur la colline centrale (au nord) et est reconnaissable à la coupole pyramidale à huit pans qui la surmonte. Alaaddin Camii, cette mosquée basilicale, de style des églises byzantines et arméniennes (27), est convertie d'une basilique chrétienne, après la capture de la cité en 1080 (28).
Clément Huart lors d'un son voyage à Konya, nous rapporte qu'ils se trouvaient bien quatre bâtiment sur cette colline : les ruines du palais des Seldjoukides, la mosquée d'Alaeddin Keykoubat, les restes d'une église chrétienne ou la tour de l'horloge et enfin l'église double des Grecs et des Arméniens. Ce morceau de mur est tout ce qui reste du palais des sultans du Rhum. Les Turcs l'ont caché (29). A la suite des modifications et rajouts d'autres salles l'orientation vers la Mecque n'est pas très franche (30).

Le minbar (chair à prêcher) de la moquée est construite par l'architecte arménien Zizani en 1158 (31) (32) et peut-être le moquée elle-même, son nom étant inscrit sur le mur (33).Le dôme central appartient à cette époque. En 1891, un minaret fut érigé et un nouveau mihrap en marbre fut créé. Comme il est coutume les explications des responsables turcs, sans source, ne reflète pas la vérité. Les colonnes torsées qui épaulent les angles extérieurs du portail sont d'origine arménienne ; l'architecte H. Saladin affirme que l'identiques se trouvent dans la cathédrale d'Ani bien antérieurement au XIV. siècle (34).

Kaloyan

Selçuk Üniversitesi, dans sa révue '*Türkiyat Araştırmaları*' écrit que l'architecte Kaloyan est sans aucun doute un arménien converti et qu'il peut avoir un deuxième nom 'Kelük bin Abdullah' selon ses construction, où sont mentionné son nom, à Konya et à Sivas (35). Le style de construction étant identique. A cet époque il était coutume de nommer 'Abdallah', le nom du père des convertis. A. Khatchatryan dans son corpus fait bien la différence de l'écriture arabe des architectes arméniens au XIe et XVIe tel que Tagvor ibn Stefan, Geluka ibn Abdallah et Kaloyan (36) à Ahlat (Hlat), Erzincan, Erzurum. Sa connaissance de l'histoire des arméniens de la période des petites formations d'États musulmans des périodes seldjoukide et mongo-turkmène et des seigneurs féodaux arméniens Zakarians lui ouvre un nouveau regard sur la tradition de l'inscription épigraphiques des expressions utilisés par les arméniens sous l'influence de l'arabe. (37) Sans même de ces connaissances, des universitaires négationnistes essaient de démontrer le contraire (38).
Selon A. Khatchatryan, dans les inscriptions il existe des erreurs dans le déchiffrement, des lacunes inexplicables et des distorsions et les conclusions historiques basées sur ces lectures non fondées, faussant les réalités historiques, sans même faire allusion ou référencer leurs recherches (39). Et dire '' *probablement [descendant] d'une famille turque qui était venue en Anatolie avant les Seljuks et avait accepté la religion chrétienne''* (40) s'appelle, à mon avis du négationnisme envers les arméniens.

C’est le même cas lorsqu’on voit l’alphabet grec ou géorgien sur les façades des églises arménienne ; le langage des envahisseurs emportait. . Le peuple arménien n'a pas accepté l'islam. Toutefois, en raison de circonstances politiques, historiques et culturelles et de la position géographique de l'Arménie, des inscriptions arabes sur son territoire évoquent également de longues périodes de domination étrangère.


Res. 7 — Sivas - Çifte Minare Medresesinin

Kaloyan a construit **Çifte Minaré Medressé** (Tchifté-minaré / Tchiftèh Minarèh), 1271), Comme les œuvre de l’architecte Galoust, ce medressé reflète l’art des architectes arméniens (41). L’Empire Ottoman en avait fait une caserne et actuellement seul le mur de façade de la porte d’entrée est debout (42).



Il a construit également **La Source Thermale d’Ilgın (Ilgın Kaplıcası)** où se trouve sa signature dans la section des femmes de la station thermale « Amel-i Kâlûyân al Konevi » (43) avec le style calligraphique (celî sülüs) inventé par Ibn Mugla. L’inscription est datée 666/1267 (44).

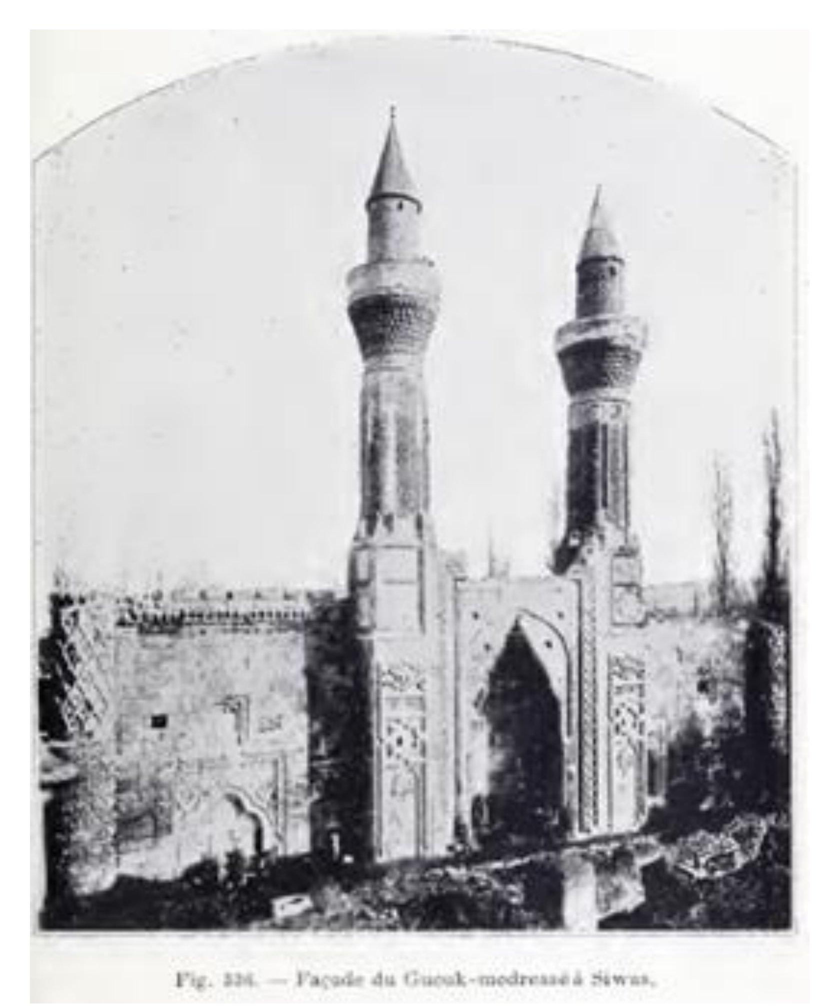


Fig. 336. — Façade du Gueuk-medressé à Siwas.

De son vrai nom **Sahibiye Medresesi, Gök Medrese** (Geuk Médresseh, Gueuk-medressé / Madrasa) à Sivas (1270/1271) se trouve au sud-est d'une colline. (45) La construction a été ordonnée sur la demande du vézir de l'époque Sahib Ata au maître Kaloyan de Koniah (Kaluyan). La même inscription de son nom est répétée sur la fontaine de marbre qui est à gauche de la porte' (46). L'autre inscription se trouvant côté interne de la façade principale (Taç kapı) où est inscrit 'Kaluyan el-Konevi' (47). Le medrese est le plus luxueux et toutes les parties ornementées des murs sont revêtues de marbre blanc (48).



Buruciye Medresesi (Buruciye Medresse / Bouroudjiyé-medressé, Sivas) est presque identique à Gök Medresse (49). A 78 ans, il avait pris également la charge de décoration avec des porcelaine (çini) (50). La décoration du complexe Sahib Ata est faite également par Kaluyan (51).

Un autre architecte arménien, **Tagavur, fils de Stefan**, constructeur d'une ancienne madrasa de Seljuk, à côté d'une mosquée, à Malatia (52).

Bien au contraire du rapport de la Revue de l'Institut de Turcologie de Selçuk Üniveritesi (53) qui considère une seule et même personne Galoust et Kaloyan, le chercheur d'art Armenag Sarkisyan comme Max van Berchem (54) et le spécialiste de l'architecture islamique Prof. Zeki Sönemez (55) considère deux architectes distincts. (A. S./H.)

Notes :

(1) - Charles Texier, *Asie Mineur*, Paris, 1862, p.125
(2) - Arménag Sarkisian, Thèmes et motifs d'enluminure et de décoration arméniennes et musulmanes, in Ars Islamica, vol VI, U.S.A., 1939, p. 66-67
(3) - Galust, Galoust, Calouste, Kalust, Kaloust, Kaloùs, Kelouk, Kalouk fils d'Abdallah, Kölük, Kelük, Külük bin Abdullah, Kaluk ibn Abdallah, Գալուստ ; Якобсон, А. Л., *Сельджукские отклики на темы армянский средневековой архитектуры.* № 4, 1983, pp. 126-130.
(4) - H. Saladin, *Manuel d'art musulman,* t1 Paris 1907, p. 441
(5) - Josep Strzygowski, *Die Baukunst der Armenier und Europa*, tome 1, Wien, 1918, p. 705
(6) - Թորոս Թորամանեան, *Նիւթեր Հայկական ճարտարապետութեան պատմոթեն,* Երեվան, 1942
(7) - Arpag Mekhitarian, *Aspect de l'art arménien*, 1987
(8) - seljuk, seljouk, selçuk, empire sunnite turco-perse au Moyen Âge ; https://fr.wikipedia.org/wiki/Empire_seldjoukide
(9) - Kaluyan, Kalojan, Kaluyan el-Konevi, Kaluyan al-Qunawi, خالْيان آل كُنءفِ, Galuyan, Galoyan, Amel-i Kaluyan ül Konevi, Калоян; H. Saladin, *Manuel d'art musulman,* t1 Paris 1907, p. 540 ; Ս. Խ. Մնացականեան, *Վարպետաց վարպետներ Մանուել Տրդատ, Սոմիկ*, Երեվան 1982, էջ 15
(10) - medrese, médressé, medresa, école coranique, une université théologique musulmane ; https://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9dersa
(11) - kufi, koufi, koufic, coufique ou koufique https://fr.wikipedia.org/wiki/Kufi
(12) - Tagavor такова, Тагавур Tagavur ; Рашид-ад-дин. *Сборник летописей*, т. III, М., 1952, С.50. [integral p.46-ndlr Texte original (rus) : *Ainsi, par exemple, un Arménien Galust a construit une médresse à Konya (1251) et un autre à Sivas (1270), et un Arménien Tagavur, fils de Stephen, a construit une médresse en Malatia (XIIIe siècle). Les Arméniens ont joué un rôle important dans la formation de l'architecture byzantine.*]
(13) - H. Saladin, *Manuel d'art musulman,* t1 Paris 1907, p. 456
(14) - H. Saladin, *Manuel d'art musulman,* t1 Paris 1907, p. 440
(15) - Թորոս Թորամանեան, Հայաստանի նախնական ճրտարապետական մնացորդները, աշխատությունների ժողովածու, Երևան. 1948, էջ 180
(16) - Clément Huart, *Konia, La ville des derviches tourneurs*, Paris, 1897, p. 163
(17) - Maxim Yevadian, Les Seldjouks et les architectes arméniens, Paris, 2009 in NAM N°. 156 ? P ; 73 f
(18) - Patrick Donabédian und Jean-Michel Thierry : *Armenische Kunst. Grosse Epochen der Weltkunst*. Ars Antiqua, Herder Verlag, Freibur g 1988, Seite 370
(19) - H. Saladin, *Manuel d'art musulman,* t1 Paris 1907, p. 449
(20) - H. Saladin, *Manuel d'art musulman,* t1 Paris 1907, p. 454-456
(21) - Clément Huart, *Konia, La ville des derviches tourneurs*, Paris, 1897, p. 176

(22) - Dr. Dicle Aydin, *Afyon Sultandağı Sahip Ata Kervansarayı,* Turk-Islam Medeniyeti Akademik Araştirmalar Dergisi 2, March 2006, pp. 77-112.
(23) - Agos 26.09.1997; Mehmet Bildirici, *Konya'da selçuklu yönetiminden bugüne azınlıklar*, 2013
(24) - Arménag Sarkisian, Thèmes et motifs d'enluminure et de décoration arméniennes et musulmanes, in Ars Islamica, vol VI, U.S.A., 1939, p. 66-67
(25) - Goltz Pacha, *Anatolische Ausflüge, Reisebilder*, Berlin
(26) - Levent Civelekoğlu https://bit.ly/2KS5Gcz
(27) – Finbarr Barry Flood, Gülru Necipoğlu, A Companion to Islamic Art and Architecture, vol. I, 2017, p. 337
(28) - https://bit.ly/2rizTZh
(29) - Clément Huart, *Konia, La ville des derviches tourneurs*, Paris, 1897, p. 133,152
(30) - Ernest Hébrard, Les Monuments seldjoukides de Konia, Belles lettres, 58[e] année, N. 2, 1914 p. 157
(31) - H. Saladin, *Manuel d'art musulman,* t1 Paris 1907, p. 539
(32) - Rédjèb 550 = septembre 1155 d'après les notes de Clément Huart, Konia, La ville des derviches tourneurs, Paris, 1897, p. 144. La manipulation incertain des convertisseurs provoquent des erreurs.
(33) - Թ. Թորամանեան, *Հայաստանի նախնական ճրտարապետական մնացորդները,* աշխատությունների ժողովածու, Երևան. 1948, էջ 180
(34) - Թ. Թորամանեան, *Հայաստանի նախնական ճրտարապետական մնացորդները,* աշխատությունների ժողովածու, Երևան. 1948, էջ. 131
(35) - عمل الاستاذ آالويان القنوي , Sami Şahin, *Cumhuriyet Üniversitesi Ilahiyat fakültesi dergisi*, X/1, Haziran 2006, s. 147
(36) - А.А. Хачатрян, *Корпус арабских надписей Армении,* Изд-во АН Армянской ССР, 1987, стр 90
(37) - Д. А. ОГАНЕСЯН, А. А. Хачатрян, *Корпус арабских надписей Армении* VIII—XVI вв. 1988
(38) - Hamdi Uzunharman*, Ince Minareli Medrese'nin Taç Kapısındaki Kitabelerin Hat Sanatı Açısından Değerlendirilmesi*, Hitit üniversitesi, Çorum, 2015, s. 40-43
(39) - А.А. Хачатрян, *Корпус арабских надписей Армении*, Изд-во АН Армянской ССР, 1987, стр 90
(40) - Hamdi Uzunharman, *Ince Minareli Medrese'nin Taç Kapısındaki Kitabelerin Hat Sanatı Açısından Değerlendirilmesi*, Hitit üniversitesi, Çorum, 2015, s. 32
(41) - H. Saladin, *Manuel d'art musulman,* t1 Paris 1907, p. 456
(42) - M. F. Grenard, *Les Monuments Seldkjoukides de Siwas*, p. 451, in Journal Asiatique, 9[e] série, tome XVI, Paris, 1900
(43) - *Revue de l'institut de turcologie de Selçuk üniversitesi*, Güz 2008, sayı 24, s. 444 ; Agos, 26.09.1997
(44) - *Islam Ansiklopedisi cilt : 24,* s. 269
(45) - H. Saladin, *Manuel d'art musulman,* t1 Paris 1907, p. 540 ; Ս. Խ. Մնացականեան, *Վարպետաց վարպետներ Մանուել Տրդատ, Մոմիկ*, Երեվան 1982, էջ 15
(46) - M. F. Grenard, *Les Monuments Seldkjoukides de Siwas*, p. 456, in *Journal Asiatique*, 9[e] série, tome XVI, Paris, 1900
(47) - عمل الاستاذ آالويان القنوي , Sami Şahin, *Cumhuriyet Üniversitesi Ilahiyat fakültesi dergisi*, X/1, Haziran 2006, s. 147
(48) - M. F. Grenard, *Les Monuments Seldkjoukides de Siwas*, p. 452, in *Journal Asiatique*, 9[e] série, tome XVI, Paris, 1900
(49) - *Türk Arkeoloji Dergisi*, Sayı XV-II, 1966, Ankara, 1968, s. 8
(50) - Sami Şahin, Cumhuriyet Üniversitesi Ilahiyat fakültesi dergisi, X/1, Haziran 2006s. 147
(51) - *Islam Ansiklopedisi* s. 269

(52) - Доктор архитектуры О.Х. Халпахчьян, *Историко-филологический журнал АН Арм.ССР, 1968, №4,* Москва
(53) - *Revue de l'institut de turcologie de Selçuk üniversitesi*, Güz 2008, sayı 24, s. 444
(54) - Arménag Sarkisian, *Thèmes et motifs d'enluminure et de décoration arméniennes et musulmanes*, in Ars Islamica, vol VI, U.S.A., 1939, p. 67 ; 68 ; 72
(55) - Zeki Sönmez, TDV Islam Ansiklopedisi, 2002, cilt 26, s. 248-250



